



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

9 | 2009

Varia

Giovanni Battista De Rossi, entre archéologie chrétienne et fidélité catholique dans l'Italie de l'Unité

Philippe Foro



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/355>

DOI : 10.4000/anabases.355

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2009

Pagination : 101-112

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Philippe Foro, « Giovanni Battista De Rossi, entre archéologie chrétienne et fidélité catholique dans l'Italie de l'Unité », *Anabases* [En ligne], 9 | 2009, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 20 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/355> ; DOI : 10.4000/anabases.355

© Anabases

Giovanni Battista De Rossi, entre archéologie chrétienne et fidélité catholique dans l'Italie de l'Unité

PHILIPPE FORO

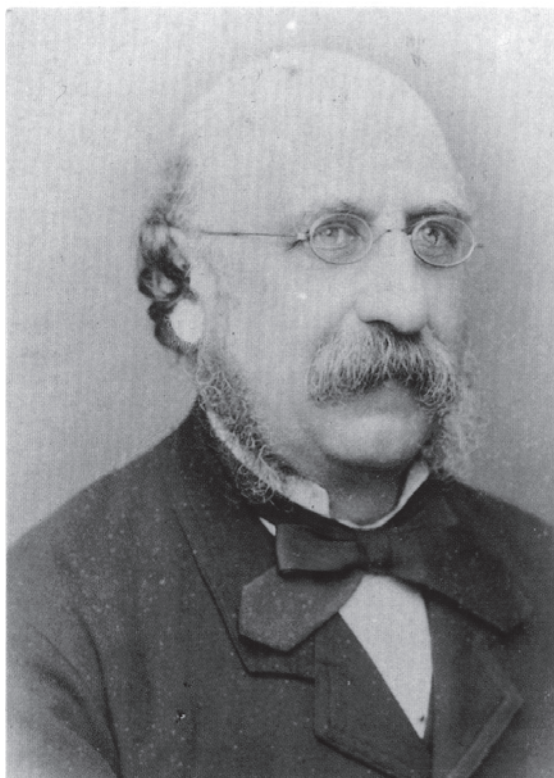
DANS LE CONTEXTE DIFFICILE des mouvements révolutionnaires du Printemps des Peuples, un jeune homme de 26 ans écrit, à la date du 11 septembre 1848, une lettre au pape Pie IX demandant à ce dernier de prendre sous son patronage les travaux déjà entrepris dans les catacombes. Le solliciteur termine sa missive par une formule sans ambiguïté : « *Filius obsequentissimus et fidelissimus*¹. » Ce jeune homme est Giovanni Battista De Rossi, un des pères de l'archéologie chrétienne (avec le Père Giuseppe Marchi et le Père Raffaele Garrucci, auteur des volumes de la *Storia dell'arte cristiana* entre 1873 et 1881), celui dont Theodor Mommsen disait : « Avant De Rossi, l'archéologie chrétienne n'était qu'un passe-temps d'amateur ; avec lui, elle est devenue une science². » Né à Rome le 22 février 1822 à quelques pas du Panthéon, De Rossi est issu d'une famille de la noblesse pontificale et vécut toujours au cœur de la Ville Éternelle, d'abord *piazza del Gesù*, puis *piazza dell'Aracoeli*. Son père, Camillo Luigi, proche du cardinal Consalvi, secrétaire d'État de Pie VII, occupe les fonctions de consul du Portugal près du Saint-Siège. Le jeune Giovanni Battista suit des études au collège Romain que tiennent les Jésuites, puis entame des études de droit à *La Sapienza*. Mais le moment décisif a lieu en 1842 lorsqu'il rencontre le Père Marchi à Sainte Praxède. Commence alors une grande carrière de savant et d'archéologue.

Cependant, étudier Giovanni Battista De Rossi implique de ne pas s'en tenir aux seuls travaux archéologiques, si importants soient-ils. Les activités et la vie publique de De Rossi permettent de prendre la mesure de l'œuvre d'un immense archéologue mais

¹ Archivio segreto Vaticano, archivio particolare di Pio IX, n° 443.

² Cité in L. DUCHESNE, *Bulletin critique* 15 (1894), p. 372, à l'occasion d'un hommage rendu à la suite du décès de Giovanni Battista De Rossi.

également d'analyser le rôle joué par un intellectuel catholique dans l'Italie unifiée de la monarchie des Savoie, au temps du *non expedit* proclamé par Pie IX en 1874 afin que le monde catholique ne cautionne pas par son vote ce que le pape considère comme une spoliation de la part de l'État unitaire. Mais dans une société largement catholique, se créé en concomitance avec l'élaboration d'une mémoire nationale une autre mémoire, souvent préexistante mais que les événements de l'Unité ravivent : la mémoire catholique. Dans quelle mesure un des grands savants catholiques de son temps a-t-il participé à ce renouvellement mémoriel ? Entre foi et archéologie, ralliement et opposition, mémoire nationale et mémoire catholique, telles sont bornes qui permettent de suivre la vie de De Rossi³.



Photographie de Giovanni Battista De Rossi en 1882,
à l'âge de 60 ans

³ On peut se reporter à A. BARUFFA, *Giovanni Battista De Rossi, l'archeologo esploratore delle catacombe*, Libreria editore Vaticana, 1994; *Giovanni Battista De Rossi e le catacombe romane, Mostra fotografica e documentaria in occasione del primo centenario della morte di Giovanni Battista De Rossi (1894-1994)*, Pontificia commissione di archeologia sacra, 1994.

Une œuvre dédiée à l'archéologie chrétienne⁴

Tenter une présentation de l'œuvre consacrée par De Rossi à l'archéologie chrétienne est, avouons-le, une sorte de gageure tant elle est ample, occupant cinquante années. L'amitié du Père Marchi permet à De Rossi d'obtenir en 1843 un poste de *scriptor* à la Vaticane que dirige le cardinal Angelo Mai. Mais cette amitié va surtout lui permettre de travailler dans les catacombes et de se faire connaître par la localisation de la crypte de papes à Saint Calixte grâce à la découverte, en 1849, d'une inscription brisée « RNELIUS MARTYR » lui permettant de l'identifier avec une dédicace dédiée au pape Corneille, mort en exil sous le règne de l'empereur Gallien en 253 et dont la dépouille avait été transportée dans les catacombes de la via Appia. Dès lors, De Rossi travaille jusqu'en 1854 aux cryptes des papes et de Sainte Cécile à la catacombe de Calixte. Son travail est suffisamment remarqué pour qu'il participe à la première réunion de la Commission d'archéologie sacrée le 20 novembre 1851 et qu'un décret pontifical du 6 janvier 1852 institue de manière officielle⁵. Outre Giovanni Battista De Rossi, en font partie les cardinaux Patrizi et Marini, respectivement vicaire de Rome et préfet des archives vaticanes, le Père Pietro Marchi et le Père Felice Profili, vice-recteur du Séminaire romain, Tommaso Minardi, professeur d'histoire de la peinture à l'Académie pontificale Saint Luc⁶. C'est le moment où De Rossi se préoccupe de la question de la propriété intellectuelle des fouilles et des travaux effectués. Il écrit à Pie IX afin de défendre les intérêts des chercheurs.

Je supplie humblement Votre Sainteté de bien vouloir garantir et assurer pour une période de cinq ans les propriétés littéraires des découvertes qui ont lieu chaque jour dans le sous-sol de Rome de manière à ce que, pendant ces années, personne ne puisse utiliser les découvertes mises à la lumière.

⁴ Si l'œuvre de Giovanni Battista De Rossi est largement dominée par ses travaux d'archéologie chrétienne, il s'est également intéressé à la topographie de la Rome antique mais aussi à la période du Haut Moyen-Âge. Citons, parmi de nombreuses publications, "L'ara massima ed il tempio d'Ercole nel Foro Boario", *Istituto di corrispondenza archeologica*, décembre 1853; "De la détermination chronologique des inscriptions chrétiennes", *Revue archéologique*, 1862; "L'inscription du tombeau d'Hadrien I^{er} composée et gravée en France par ordre de Charlemagne", *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École française de Rome* 8 (1888). Dans le cadre de cette communication, sera privilégié son travail dans les catacombes.

⁵ Dans le décret fondateur, il est précisé que la commission est instaurée « pour la plus efficace tutelle et surveillance des cimetières et des antiques édifices chrétiens de Rome et de ses alentours, pour la fouille systématique et scientifique et l'exploration de ces mêmes cimetières, pour la conservation et la garde de ce que les fouilles retrouveront et ramèneront à la lumière ». La dénomination de la Commission d'archéologie sacrée change en 1925, sous le pontificat de Pie XI, devenant *la Pontificia Commissione di Archeologia Sacra* et les nouveaux locaux de la *via Napoleone III* sont inaugurés le 11 février 1928.

⁶ Commissione di Archeologia sacra, *processi verbali*, volume 1, p. 23. L'occasion m'est donnée de remercier la *Dotoressa* Raffaella Giuliani pour l'accueil qu'elle m'a accordé afin de travailler aux archives et à la bibliothèque de la Commission pontificale d'archéologie sacrée.

Le principe en est accepté par le pape le 7 février 1852.

Autre signe de la reconnaissance dont bénéficie De Rossi, une lettre de Mommsen, en date du 22 janvier 1854, lui proposant de participer à l'élaboration de la partie chrétienne du *Corpus Inscriptionum Latinarum*, œuvre initiée par Bartolomeo Borghesi⁷. Après le décès de ce dernier en 1860, De Rossi est appelé à participer à la commission mise en place par l'empereur Napoléon III pour la publication des œuvres de Borghesi. Par la suite, De Rossi poursuit un travail d'archéologue dont voici quelques phases principales mais non exhaustives : la crypte des Saints Gaius et Eusèbe en 1856, la crypte de Saint Gennaro aux catacombes de Prétextat et les catacombes de Ciriaca sur la via Tiburtina en 1863, les catacombes de Castulo sur la via Labicana (aujourd'hui via Casilina) en 1865, les catacombes de Domitille sur la via Ardeatina en 1867 où est découverte la basilique des martyrs Nereo et Achilleo en 1873, les catacombes de Priscille sur la via Salaria Nuova en 1890. Ces fouilles se faisaient par moment dans des conditions particulièrement difficiles comme en témoigne De Rossi lui-même lorsqu'il pénètre pour la première fois, en 1849, dans une partie non fouillée, ni aménagée, des catacombes des Saints Marcellin et Pierre sur la via Labicana.

Me glissant sous les voûtes, m'aidant de mes mains et de mes genoux, je franchis les terres accumulées et à quelque distance j'arrivai à un lucernaire [...] ; je le trouvai rempli d'immondices et de cadavres d'animaux jetés de la surface du sol ; un bœuf crevé, tombé depuis peu, était en décomposition. La région que j'abordais était, à n'en pas douter un sanctuaire ; on apercevait les traces de lumière qui l'éclairaient dans l'Antiquité. Mes impressions furent telles que, dominant toute répugnance, fermant la bouche et me pinçant le nez, j'entrai dans les chapelles ; j'y vis les images historiques appartenant à ce cimetière et je lus les noms de Pierre, Marcellin, Tiburce ; Gorgon [...]. Encouragé et instruit, j'entrepris, visant le même but, les travaux de Prétextat⁸.

Les fouilles s'accompagnent d'un intense travail de transcriptions et d'écriture pour lequel De Rossi reçoit le soutien de dignitaires de l'Église. Ainsi, le cardinal Teodolfo Mertel, secrétaire de la Congrégation des vêtements sacerdotaux, intervient par une lettre du 12 novembre 1860 auprès de l'archiprêtre d'Ostie afin que celui-ci autorise De Rossi à prendre marbres et inscriptions du palais épiscopal afin de les étudier à loisir⁹. En 1861, De Rossi publie le premier volume des *Inscriptiones Christianae Urbis Romae*. À partir de 1863, il édite le *Bollettino di archeologia cristiana* dont il reste le maître d'œuvre jusqu'à son décès. Les travaux de fouilles sont présentés dans trois importants volumes publiés sous le titre de *Roma sotterranea cristiana* en

⁷ Dans la préface du troisième volume de 1873, Mommsen indique la contribution de De Rossi. En 1892, il lui dédicace le volume *Ephemeris epigraphica. Corpus Inscriptionum latinarum supplementum*.

⁸ Cité in H. CHÉRAMY, *Les catacombes romaines*, Paris, Flammarion, 1932, p. 117.

⁹ Archivio segreto Vaticano, spoglio Pio IX, busta 5, fasc 3, n° 197.

1863, 1867 et 1877¹⁰. Le premier volume compte 351 pages. Les 80 premières pages sont une synthèse historique des origines des catacombes jusqu'au pontificat de Pie IX. Une importante historiographie du sujet est faite en soulignant l'importance du travail d'Antonio Bosio dans les catacombes à partir de 1593¹¹, de son ouvrage posthume de 1634, *La Roma sotterranea*, réédité à Rome en 1650, à Paris et Cologne en 1659, à Amsterdam en 1671, mais également des livres du Père Giuseppe Marchi, conservateur des cimetières sacrés en 1841, *Architettura della Roma sotterranea cristiana*, et de Charles Maitland en 1846, *The Church in the Catacombs. A Description of the Primitive Church of Rome*. Viennent ensuite une étude des aspects juridiques liés aux catacombes, une présentation de la géologie du sous-sol romain par Michele Stefano De Rossi, géologue de son état et frère cadet de Giovanni Battista. Enfin, De Rossi présente les travaux et les découvertes effectués dans les catacombes de Saint Calixte avec un extraordinaire travail de reproductions graphiques des fouilles et des lieux. Si le deuxième volume est centré à nouveau sur le cimetière de Saint Calixte, le troisième et dernier est surtout consacré aux cimetières situés entre la via Appia et la via Ardeatina, au cimetière de Generosa, proche de la via Portuense.

L'influence scientifique de Giovanni Battista De Rossi dépasse largement le cadre de la péninsule italienne. Son travail sert de modèle, entre autres, aux Français Edmond-Frédéric Le Blant qui publie en 1856 le *Recueil des inscriptions chrétiennes des Gaules antérieures au VIII^e siècle*, l'abbé Joseph Alexandre Martigny, auteur en 1865 du *Dictionnaire des antiquités chrétiennes* et traducteur à partir de 1867 du *Bollettino di Archeologia cristiana*, Mgr Louis Duchesne, directeur de l'École Française de Rome de 1895 à 1922 et dont la vocation scientifique s'est précisée auprès du savant italien¹²; l'Allemand Franz Kraus, promoteur de la *Real Encyclopädie der Christlichen Altertümer*; l'Espagnol Aureliano Fernández-Guerra, professeur à Grenade, membre de l'Académie royale d'Espagne en 1857 et initiateur de l'archéologie chrétienne espagnole¹³. Sa répu-

¹⁰ Les trois volumes de la *Roma sotterranea cristiana* ont été consultés à la *Biblioteca nazionale di Roma*. Les deux premiers volumes ont été traduits en anglais par William Brownlow en 1869, en français par Paul Allard en 1872, en allemand par Franz Kraus en 1873.

¹¹ L'intérêt pour les catacombes a été ravivé par la découverte fortuite en 1578, au cours d'un chantier sur la via Salaria, de catacombes que visita l'historien et humaniste Cesare Baronio, général de l'Oratoire et cardinal en 1596. À partir de 1593, Antonio Brosio entreprend des fouilles sur les voies Appia, Labicana, Nomentana, Salaria, Flaminia, Ostiense, Latina, repérant une trentaine d'entrées de cimetières.

¹² B. WACHÉ, *Monseigneur Louis Duchesne*, Rome, École française de Rome, 1992, p. 4. Pour les 70 ans de Giovanni Battista De Rossi, Mgr Duchesne publie les *Mélanges G.B. De Rossi* en hommage au maître.

¹³ Voir J. MAIER ALLENDE, "Aureliano Fernández-Guerra, Giovanni Battista De Rossi y la arqueología paleocristiana en la segunda mitad del siglo XIX" in J. BELTRÁN FORTES, B. CACCIOTTI, B. PALMA VENETUCCI (éd.), *Arqueología, coleccionismo y antigüedad. España e Italia en el siglo XIX*, Sevilla, Universidad de Sevilla, p. 299-349. Je remercie vivement Grégory Reimond-Pandélé qui m'a indiqué cette utile contribution.

tation lui vaut également une invitation à l'exposition universelle de Paris de 1867 où il présente le fac-similé d'un *cubiculus* des catacombes de Saint Calixte.

Catholique et archéologue, Giovanni Battista De Rossi le fut indéniablement. Nous verrons ultérieurement que De Rossi a participé au développement d'une mémoire catholique dans l'Italie unitaire. Mais sa foi a-t-elle pesé sur les conclusions de ses travaux ? « *Archeologum non theologum facio* » se plaisait-il à dire. Le Père Annibale Capalti, professeur à *La Sapienza* et fait cardinal par Pie IX en 1868, avait prévenu De Rossi des dangers de sa position.

L'usage maintient une foule de vieux récits auxquels personne ne croit. Vos études vous amèneront à les examiner de près. Si vous les présentez comme vrais, vous passerez, non pour un sot, car cela n'est pas possible, mais pour un homme dépourvu de probité scientifique. Si vous les écarterez, il se trouvera des hypocrites pour crier au scandale et des imbéciles pour les croire ; de là, pour vous, beaucoup d'ennuis¹⁴.

Sur deux aspects précis, De Rossi est allé contre les habitudes. Le 21 décembre 1862, il présente un mémoire – qui donna lieu à un article en 1864 dans le *Bollettino di Archeologia cristiana* – sur la question des vases de sang devant la Congrégation des Rites sacrés. En 1667, le pape Clément IX crée la Congrégation des Très saintes Reliques plus particulièrement chargée de la reconnaissance des tombes des martyrs. Un des critères retenus était la présence de vases à proximité des lieux de sépultures et qui passaient pour avoir recueilli le sang des martyrs. De Rossi récusé ce critère en montrant que les vases dits « de sang » ne sont, pour la plupart, que des lampes ou des récipients ayant servi à orner des sépultures. D'autre part, il lutta contre la tendance à transposer le culte des martyrs des III^e et IV^e siècles aux temps apostoliques et ce à un moment où le catholicisme ultramontain du XIX^e siècle développe pèlerinage et dévotion sur les lieux de sépultures romaines des « témoins de la foi¹⁵. » Certes, avant le III^e siècle, la sépulture de Pierre au Vatican a été l'objet d'une attention et d'une vénération particulières liées au statut de l'apôtre¹⁶. Mais c'est le III^e siècle qui voit à la fois l'Église, vers 230, prendre en main l'administration et l'organisation des cimetières chrétiens et l'État romain ordonner des persécutions générales à l'échelle de l'Empire alors que jusque là, celles-ci avaient été ponctuelles quoique brutales. Trois grandes persécutions jalonnent la seconde moitié du III^e siècle et le début du IV^e siècle : sous Dèce en 250, Valérien en 257-259, Dioclétien en 303-305, sans doute la plus dure

¹⁴ Cité in L. DUCHESNE, "Giovanni Battista De Rossi", *Revue de Paris* 5 (1894), p. 720-721.

¹⁵ Voir l'article de P. BOUTRY, "Les saints des catacombes, les itinéraires français d'une piété ultramontaine (1800-1881)", *Mélanges de l'École Française de Rome* 91 (1979-2), p. 875-930.

¹⁶ Voir E. KIRSCHBAUM, *Les fouilles de Saint-Pierre de Rome*, Paris, Plon, 1960 ; J. WALSH, *Le tombeau de Saint-Pierre*, Paris, Cerf, 1984 ; D. CASALINO (dir.), *Saint-Pierre de Rome*, Paris, Citadelles & Mazenod, 2000.

et qui se poursuivit quelques années sous Galère et Maximin Daïa en Orient¹⁷. C'est au même moment et après l'édit de tolérance de Galère en 311 puis la reconnaissance officielle du christianisme par l'édit de Milan de Constantin que s'est développé le culte des saints martyrs qui devenaient les compagnons invisibles du fidèle¹⁸. Mais, s'il est vrai que De Rossi a contribué à apporter une attention scientifique à l'archéologie chrétienne, n'a-t-il pas eu tendance à rechercher avant tout les tombes des martyrs chrétiens, délaissant d'autres aspects des catacombes ? Si cela n'est pas à exclure, il serait alors représentatif du milieu culturel de son temps.

Giovanni Battista De Rossi et la vie publique

Il est possible de suivre l'implication politique de De Rossi dès les événements révolutionnaires de 1848-1849. En effet, la famille De Rossi quitte Rome au moment du départ du pape, le 24 novembre 1848, suivi quelques semaines plus tard de la proclamation de la République Romaine le 9 février 1849. Pie IX se réfugie à Gaète chez Ferdinand II de Bourbon, roi des Deux Siciles. La famille De Rossi regagne la Ville Éternelle en même temps que le Souverain Pontife en avril 1850 mais Giovanni Battista est revenu à la suite du retour à l'ordre effectué par les troupes françaises du général Oudinot en juillet 1849. Cette attitude montre une réelle fidélité au Souverain Pontife à un moment de mise en cause de son pouvoir temporel, indiquant par là même une indéniable réticence vis-à-vis du processus unitaire italien. Significative est l'expression de « tempête » qu'il utilise à propos des mouvements de 1848 et 1849¹⁹. Avec l'entrée des troupes royales à Rome, le 20 septembre 1870, l'unité politique est terminée, si l'on excepte les provinces italophones de l'Empire austro-hongrois. Le pape s'estime prisonnier au Vatican à la suite de ce qu'il considère comme une politique spoliatrice de la part de l'État italien. L'archéologie chrétienne subit par moment les contrecoups de la nouvelle situation politique. Dans le troisième volume de *La Roma sotterranea*, De Rossi rapporte que le propriétaire d'un terrain au-dessus du cimetière de Praetextatus – et jusque-là consentant aux travaux de recherches – a porté plainte contre le cardinal-vicaire pour usurpation de terrain, empêchant ainsi les fouilles entre 1870 et 1872, moment où la justice italienne repousse la plainte²⁰. Sur le plan politique, en 1874, la Pénitencerie Apostolique proclame le *non expedit* demandant aux catholiques de ne pas cautionner le nouvel État par leurs votes. N'imaginons pas une attitude totalement

¹⁷ M.-F. BASLEZ, *Les persécutions dans l'Antiquité. Victimes, héros, martyrs*, Paris, Fayard, 2007, p. 345-355.

¹⁸ Formule reprise du titre du chapitre III de l'ouvrage de P. BROWN, *Le culte des saints. Son essor et sa fonction dans la chrétienté latine*, Paris, Cerf, 1996.

¹⁹ G.B. DE ROSSI, *La Roma sotterranea cristiana descritta ed illustrata dal Cavaliere G.B. De Rossi pubblicata per ordine dalla Santità di Nostro Signore, Papa Pio Nono*, I, 1864, p. 71.

²⁰ DE ROSSI, *La Roma sotterranea*, III, 1877, p. IX de l'introduction.

rigide. Entre les ultras catholiques et les anti-cléricaux invétérés, existe une large majorité pour un accommodement en particulier au moment des scrutins locaux, comme le conseille le premier congrès catholique italien réuni à Venise en juin 1874. De plus, en 1876, l'intellectuel catholique Guglielmo Audisio publie l'ouvrage *Della società politica e religiosa* dans lequel il prône un compromis entre l'État et l'Église, thèse que défend le journal florentin *La Rassegna nazionale* (*La revue nationale*), fondé en 1879, et dont les membres du comité directeur se disent « conservateurs et amis du progrès, catholiques et Italiens ». Dans ce contexte politique, qu'en est-il de Giovanni Battista De Rossi ?

L'archéologue semble pouvoir être classé parmi ces catholiques à la fois fidèles et modérés. Sur le plan institutionnel, il repousse tous les postes et honneurs venant de l'État italien. Il refuse une charge de professeur d'archéologie chrétienne à *La Sapienza*, une place au sein de la prestigieuse *Accademia dei Lincei* fondée en 1603. Cette attitude de retrait lui vaut l'absence de tout représentant du gouvernement lors de la célébration de son 70^e anniversaire. Mais la course aux places prestigieuses ne semble pas être un de ses objectifs car il renonce également au poste de préfet des archives vaticanes. Par contre, il est nommé secrétaire de la Commission d'archéologie sacrée en 1874 et préfet du musée *Pio cristiano* au Vatican par un décret de Léon XIII du 23 octobre 1878. Ce poste lui permet, en plus de toutes ses autres activités intellectuelles et de recherches, de publier en 1889 un inventaire de l'art chrétien au Vatican à propos duquel Lucina Vattuone a pu écrire :

La constante préoccupation de De Rossi pour une rigoureuse organisation scientifique du Musée sacré est un témoignage ultérieur de son engagement à définir et à conserver scientifiquement le patrimoine historique et artistique que le Saint-Siège avait et a le devoir de patronner²¹.

Sur le plan politique, il ne nous a pas été possible de vérifier si De Rossi s'était abstenu lors des diverses élections législatives organisées après 1870. Par contre, il s'engage dans la vie municipale de Rome. D'un part, il fait partie de la commission archéologique municipale, mise en place le 24 mai 1872, aux côtés de Pietro Rosa, Rodolfo Lanciani, Virgilio Vespignani. La même année, une loi est adoptée faisant de la commune de Rome le propriétaire des objets trouvés lors des fouilles. À partir de 1880 et jusqu'à sa mort, De Rossi est également membre du conseil municipal dominé par une majorité de catholiques modérés et de libéraux regroupés dans l'Union libérale et l'Union catholique que soutiennent le pape Léon XIII, le cardinal Lodovico Jacobini, secrétaire d'État de 1880 à 1887, et le cardinal Raffaele Monaco Della

²¹ L. VATTUONE, "La pubblicazione degli inventari del museo sacro della biblioteca apostolica vaticana redatti da G.B. De Rossi", in *Acta XIII^e congressus internationalis archeologicae christianae*, Città del Vaticano-Split, 1998, p. 354.

Valetta, camerlingue du Sacré Collège de 1880 à sa mort en 1896²². De Rossi intervient sur les questions de patrimoine archéologique. Il est à l'origine de l'ordre du jour voté à l'unanimité le 21 juin 1882 :

Considérant les conditions spéciales de la cité de Rome, et comme il n'est pas possible de prévoir la position précise et la qualité des monuments artistiques et historiques qui seront mis au jour à l'occasion de l'exécution du plan régulateur ou de l'agrandissement de la ville, le Conseil déclare que les dispositions contenues dans ce plan pourront être modifiées par l'administration communale lorsque leur réalisation ferait courir le risque d'altérations ou de destructions de tout monument important pour l'histoire ou pour l'art²³.

Le 7 juillet 1882, il fait connaître son opposition à la construction du théâtre national à l'emplacement supposé du temple du Soleil érigé par Aurélien. Nouvelle opposition, énoncée le 3 avril 1883, à propos de l'édification du monument à Victor-Emmanuel II sur les flancs du Capitole, « le point le plus important de la topographie et de l'histoire romaine [...] qui appartient à toutes les nations civilisées ». Cependant, aussi bien la commission archéologique que le pouvoir municipal ne semblent pas avoir été fort efficaces pour éviter spéculations et abus divers. La politique d'urbanisme à Rome est critiquée par Theodor Mommsen, Ferdinand Greorovius, Hermann Grimm, auteur en 1886 d'un livre au titre évocateur *Vernichtung Roms* (*La destruction de Rome*). Néanmoins, en collaboration avec Lanciani, De Rossi parvient à éviter la destruction du ghetto et du portique d'Octavie, à obtenir des travaux de consolidation de certains secteurs des murailles d'Aurélien et des Thermes de Dioclétien qui sont choisis, en 1893, pour abriter le Musée national romain qu'un décret royal a institué le 7 février 1889.

Une mémoire catholique

Giovanni Battista De Rossi a participé à faire des catacombes un lieu de mémoire catholique comme l'État unitaire a voulu faire de la commémoration du 20 septembre 1870, date de l'entrée des troupes italiennes dans Rome, ou du Panthéon, transformé en basilique royale accueillant les dépouilles des souverains de la Maison de Savoie, un moment et un lieu de la mémoire nationale²⁴. Très vite, les catacombes sont liées au

²² Pour les évolutions politiques à Rome à cette époque, on peut se reporter à A. CARACCILO, *Roma capitale dal Risorgimento alla crisi dello stato liberale*, Roma, editori Riuniti, 1999 (1^{re} éd. 1956) ; *Storia di Roma dall'Antichità a oggi. Roma capitale* (a cura di V. VIDOTTO), Roma-Bari, Laterza, 2002.

²³ Les comptes rendus des séances du conseil municipal sont consultables à l'Archivio capitolino.

²⁴ Voir sur cette question, les trois volumes coordonnés par M. ISNENGHI, *I luoghi della memoria*, Roma-Bari, Laterza, 1997. Une partie de cette étude a été traduite en français sous le titre *L'Italie par elle-même. Lieux de mémoire italiens de 1848 à nos jours*, préface de G. PÉCOUT, Paris, éditions Rue d'Ulm, 2006.

Saint-Siège. Le 27 mai 1852, De Rossi guide Pie IX dans les fouilles des catacombes de Domitille²⁵. Il fait de même, le 11 mai 1854, dans celles de Saint Calixte où le Pontife visite la crypte des papes, puis le 22 novembre 1863 la crypte de Sainte Cécile. Les résultats scientifiques de l'archéologie chrétienne sont perçus comme un élément de promotion du catholicisme. Au moment de la fondation de la commission d'archéologie sacrée, *Il Giornale di Roma* du 7 février 1852 fait connaître au public les désirs de Pie IX en la matière :

Sa Sainteté, souhaitant autant que faire ce peut contribuer à la croissance de notre Auguste Religion, a voulu qu'aient lieu avec régularité des fouilles dans les catacombes chrétiennes, que l'on conserve au mieux les monuments illustrant si hautement l'histoire des premiers siècles de l'Église.

C'est un état d'esprit identique que l'on trouve dans l'éditorial de De Rossi dans le premier numéro du *Bulletino di archeologia cristiana* : « Le renouveau (de l'archéologie chrétienne) en notre siècle est peut-être un remède que nous donne la Divine Providence contre tant et tant d'erreurs et prépare de nouveaux triomphes pour la vérité et pour la Foi. » Les catacombes deviennent ainsi un lieu historique et un « lieu théologique » selon la formule du cardinal français Louis-Édouard Pie. Ainsi, le 22 novembre 1857, est instituée la fête de Sainte Cécile aux catacombes de Saint Calixte.

Les catacombes sont présentées comme des lieux insignes de la mémoire chrétienne, comme l'écrit Giovanni Battista De Rossi en 1864, dans son introduction du premier volume de la *Roma Sotterranea* :

Les antiques cimetières chrétiens fouillés dans les entrailles du sol romain, gloire singulière dont la Divine Providence a privilégié notre Rome par rapport à toutes les autres cités qui ont été visitées par des fidèles de toute origine et de toute langue des premiers siècles jusqu'à environ le IX^e siècle [...]. J'entreprends de décrire minutieusement cette mystérieuse cité des siècles héroïques du christianisme, en redécouvrir les monuments disparus et en faire l'histoire, et tant que la force m'en sera donnée, je dois commencer par rappeler ceux qui m'ont précédé dans ce dur labeur.

Comme un écho, le pape Pie IX souligne, lors de la présentation du premier volume de la *Roma sotterranea*, « le bénéfice que l'Église et sa tradition avaient tiré des preuves monumentales aussi inattaquables ». Significatif est le contenu de l'avertissement distribué aux fidèles et visiteurs à partir de 1866 dans les diverses catacombes. On peut y lire :

Parmi les innombrables martyrs déposés dans les catacombes romaines, quelques-uns sont célèbres pour l'héroïsme de leur vie et par leur glorieuse mort, laissant un nom des

²⁵ Pie IX n'est pas le premier pape de l'époque contemporaine à avoir visité des catacombes. Grégoire XVI visite, en 1838, la partie aménagée en 1769, au début du pontificat de Clément XIV, des catacombes des saints Marcellin et Pierre ; en 1844, il fait de même aux catacombes de sainte Agnès sur la via Nomentana.

plus illustres dans les annales de l'Église naissante. À peine l'ère des persécutions terminée par Constantin, leurs cryptes devinrent des sanctuaires fréquentés par des fidèles de toute nation avec une foi fervente. Un grand pontife, Damase I^{er}, entretint toute sa vie ces tombes si célèbres dans l'histoire chrétienne. Alors, sur ces cimetières souterrains, surgirent des oratoires dédiés aux saints les plus fameux et les cryptes revêtues de marbres précieux, ornées de colonnes et d'inscriptions solennelles. [...] Mais après le IX^e siècle, la misère des temps et les calamités publiques dépassèrent les efforts des pontifes romains et les précieux monuments vénérés et visités pendant des siècles disparurent peu à peu dans la ruine, les ténèbres et l'oubli.

La Divine Providence avait réservé à notre époque la résurrection des antiques sanctuaires des martyrs. Un nouveau Damase fit rechercher et mettre à la lumière les monuments des siècles héroïques du christianisme. La science et la foi, en un bel accord, profitèrent de découvertes si lumineuses²⁶.

La Commission d'archéologie sacrée, dont Giovanni Battista De Rossi devient secrétaire en 1874, se fait elle-même l'écho du culte des martyrs dont l'histoire plonge dans les siècles. Ainsi, sa séance du 22 septembre 1866 est consacrée au rappel historique des cultes rendus aux martyrs pendant les siècles passés²⁷. La vivification des catacombes comme lieu de mémoire passe par la rénovation du *Collegium Cultorum martyrum* que Saint Philippe de Neri avait créé en 1578 aux catacombes de Saint-Sébastien. Dès le début des années 1870, De Rossi initie des visites – la première a lieu le 22 novembre 1870 à la crypte de Sainte Cécile – organisées autour d'une conférence archéologique suivie de prières. Parmi les premiers participants à ces moments on compte des étudiants de De Rossi comme Orazio Maruchi, auteur d'une première biographie de son maître en 1901, Enrico Stevenson, Mariano Armellini, le Père Adolfo Hytreck. Le pape Léon XIII reconnaît officiellement le nouveau *Collegium* le 2 février 1879. De Rossi en devient le *Magister* en 1888, succédant ainsi à Mgr Antonio De Waal (1879-1888). Régulièrement des visites agrémentées de conférences, suivies par une messe, sont organisées dans les diverses catacombes de Rome, en particulier à la suite de la fondation de la *Società dei Cultori di Archeologia* en décembre 1875 par le Père Luigi Bruzzo. Pour le jubilé épiscopal du pape, en 1888, un volume rassemblant les conférences d'archéologie chrétienne tenues entre 1875 et 1887 est offert au Souverain Pontife. De Rossi donne sa dernière conférence publique le 27 avril 1893 aux catacombes de Domitille. Après le décès de celui-ci, le *Collegium cultorum* continue d'importantes activités, en particulier en 1903 pour les commémorations des persécutions de Dioclétien de 303.

²⁶ Cité in A. NESTORI, "G.B. De Rossi e la pontificia commissione di archeologia sacra", in A. BARUFFA, *Giovanni Battista De Rossi, l'archeologo esploratore della catacombe*, p. 185-204.

²⁷ *Commissione di Archeologia Sacra, processi verbali*, I, p. 529-533. Il convient également de noter le lustre tout particulier accordé par l'Église au 18^e centenaire des martyres de Pierre et Paul en 1867.

En mai 1893, Giovanni Battista De Rossi est frappé par une attaque qui le paralyse du côté droit. Il continue néanmoins en se mettant à écrire de la main gauche. Léon XIII met à sa disposition un appartement dans la résidence pontificale de Castel Gandolfo. Sa santé décline nettement pendant l'été 1894, au moment où se tient à Salona, dans la Croatie austro-hongroise, le premier congrès d'archéologie chrétienne. Il meurt le 20 septembre 1894, entouré de sa femme, de sa fille, de son gendre et du frère franciscain qui l'assistait depuis son accident cérébral. Ses dernières paroles audibles que les témoins ont rapportées sont : « Tous les Saints martyrs, priez pour moi. » Il est enterré dans le cimetière du Verano. Le 18 novembre, Augusto Grassi exprime le désir que « le fondateur de la nouvelle science archéologique chrétienne ait le repos éternel sur le lieu de ses triomphes, sur les catacombes de Saint Calixte. » Il faut attendre un siècle pour que le souhait du disciple de De Rossi soit concrétisé. Le 27 avril 1992, la Commission pontificale d'archéologie sacrée décide officiellement le transfert de la dépouille dans la *tricora* de Saint Calixte, ce qui a lieu pour le centième anniversaire de la mort de De Rossi. Depuis, ce dernier repose dans ses œuvres.

Philippe FORO

PLH-ERASME (EA 4153)

Université de Toulouse (UTM)

Pavillon de la recherche

5, allées Antonio Machado

F-31058 Toulouse

philippe.foro@wanadoo.fr